

Sylvestre Clancier

Anima mia

Toi qui venais la nuit
pour chanter l'infini
tu déjouais les heures et leur ronde éternelle.

Je retenais mon souffle et ta voix
me berçait allongé que j'étais
sur les sables de l'île.

La lave et le basalte, la pierre blanche
à polir telle était ta parure.
Ton sourire insolite sur tes lèvres muettes
enseillait mes nuits.

Tu étais la lumière
tu étais la mouette
mon bel amour
à Lipari.

I giorni dell' inverno

Je me surprends soudain
à rêver d'une branche
blanche de gui et piquante de houx.
Je dessine un enfant sur la vitre embuée
j'exhale ma fumée en soufflant dans le froid
j'ai au fond de mon cœur
un grand bonheur de neige
les jours d'hiver.

Tu che vieni la notte

Toi la rose parfaite qui sied
à mes gants blancs, pierre angulaire
du temps qui rythme mes pensées
un jour j'irai dans la lumière
respirer ton parfum, m'exalter du secret
que je chuchoterai à toi qui viens la nuit.

E ricordi e memoria

Il y a-t-il quelque autre chose à dire?
Là où je suis tu n'es pas
Là où tu es je ne me trouve pas.
Les souvenirs encombrant la mémoire
et la mémoire n'est pas.
L'instant n'est déjà plus l'instant
et l'on n'apprendra rien du temps
des participes. Passé, présent, futur
ont l'allure vagabonde,
fantômes pathétiques ou hallucinations?
Tels sont les souvenirs, telles sont les illusions
et que vaut la mémoire?

Parole indicibili

Celle qui sait qu'il ne faut rien dire
rit à belles dents ou va la tête basse
marche pieds nus, ses sandales à la main
jusqu'à l'océan.

Là, elle nage encore et encore
toujours plus loin jusqu'à perdre le souffle
et le jour et le temps.

Elle n'attend rien de plus, elle n'espère rien de moins
et pourtant...

Elle revient lentement, barque légère
sur le dos des flots,
elle a trompé pour quelques temps encore
tous les mots indicibles.

Che dà del tu alla morte

Je me demande quel regard
quelle parole muette
quel sourire intérieur
auraient pu déjouer
le frisson qui me saisit
quand sans l'avoir voulu
je me surpris à tutoyer la mort.